

PAGE DE SAINT NICOLAS

LE PREMIER MOT

Non, le bruit du zéphyre
Qui passe et qui soupire,
Comme un son sur la lyre,
Comme un chant dans les airs;

Le murmure rapide
D'un filet d'eau limpide
Qui se glisse timide
Sous les arbres verts;

La chanson qui répète
Le nid de la fauvette,
Et qui dans sa retraite
Attire l'oiseleur;

La plainte vague et douce
Que tout insecte pousse,
Et qui de l'humble mousse
Monte vers le Seigneur;

L'effusion charmante
D'une muse naissante
Qui s'éveille et qui chante
Pour la première fois;

La musique incertaine
D'une cloche lointaine
Dont l'écho dans la plaine
Nous apporte la voix;

Tout ce que le génie
Peut créer d'harmonie;
Toute la poésie
Des hommes et du ciel;

Toute cette merveille
Est moins douce à l'oreille
D'une mère qui veille
Et rit incessamment,

Que la première plainte
D'une voix faible et sainte
Qui s'essaye avec crainte
Et murmure: "Maman".

C. LAFONT.

UN TRAIT D'AMOUR PATERNEL

Henri IV était un jour renfermé dans ses appartements du Louvre, avec ses fils, le dauphin et le duc d'Orléans. Il avait défendu expressément qu'on vint le déranger pour aucune affaire. Cependant, l'ambassadeur d'Espagne se présente et demande à parler au roi. Il avait reçu de sa cour des dépêches qui étaient de la plus haute importance et exigeaient une prompte réponse. "Sa Majesté n'est pas visible," dit le chambellan de service. L'ambassadeur insiste.

—Est-ce que le roi tient conseil? demande-t-il avec inquiétude.

—Je l'ignore, répondit le chambellan.

—Eh bien! annoncez-moi toujours, et dites à votre maître que c'est pour une affaire qui ne souffre aucun retard.

Le chambellan, poussé à bout, se décide à entrer dans la chambre du roi, afin de lui demander ses ordres. Mais il ne s'aperçoit pas que l'ambassadeur le suit. Il ouvre la porte, et tous deux entrent à la fois. Ils ne s'attendaient guère au spectacle qui frappa leurs yeux, car ils demeurèrent l'un et l'autre muets d'étonnement. Le roi était accroupi sur le tapis, portant sur son dos le petit dauphin et son frère, qui riaient aux éclats. Chargé de ce doux fardeau, il courait autour de la table, marchant sur les pieds et les mains, et imitant le galop d'un cheval. En apercevant l'ambassadeur d'Espagne, il ne se déconcerta pas.

—Etes-vous père, monsieur l'ambassadeur? lui dit-il.

—Oui, sire, répondit l'ambassadeur.

—En ce cas, dit Henri IV, je puis achever le tour de la chambre.

L'APPRENTI BARBIER

Conte d'après
Hebel



Le jeune homme se laissa éblouir par les quatre écus promis :

—Je vais tenter l'épreuve, se dit-il; si je réussis et si je ne coupe pas mon homme, je pourrai m'acheter, avec les quatre écus, un nouvel habit pour la fête patronale et une lancette; si j'échoue, je sais ce que je ferai.

Là-dessus il rasa l'étranger. Celui-ci se tenait tranquille, ne se doutant pas dans quel effroyable danger il se trouvait, tandis que l'intrépide barbier, tout à fait de sang-froid, lui promenait son rasoir autour du nez, comme s'il ne s'était agi que d'un gain de quatre sous, et, dans le cas d'une coupure, d'un morceau d'amadou ou de papier brouillard, et non pas de quatre écus d'or et d'une vie humaine.

Bref, tout se passa bien et la barbe fut enlevée sans coupure ni sang.

L'étranger se lava, se regarda dans la glace, se sécha, puis, ayant donné les quatre pièces d'or promises à l'apprenti, il lui dit :

—Dis-moi, jeune homme, ce qui t'a donné ainsi le courage de me raser, alors que ton patron et ton compagnon se sont enfuis? Pense bien que si tu m'avais coupé je t'aurais transpercé !

L'apprenti remercia d'abord en souriant pour les belles pièces et répondit :

—Cher monsieur, vous ne m'auriez pas tué; car, s'il vous était arrivé de remuer et si je vous avais égratigné la figure, j'aurais pris les devants: je vous aurais coupé la gorge sur-le-champ, puis je me serais sauvé bien loin!

A ces mots, l'étranger devint blême. Il donna à l'apprenti un écu en sus des quatre premiers, et depuis il n'a jamais été tenté de dire à aucun barbier :

—Je te tue, si tu me coupes!

MOTS D'ENFANTS

—Qu'est-ce que vous avez fait là? dit la maman de Toto à une jeune bonne d'enfant fraîchement débarquée du village.

—Mais j'ai mis les guêtres au petit!

—Pas du tout, malheureuse!... ce sont mes gants à vingt boutons!

* * *

Jeanne à son père, qui lui donne au dessert le plus petit morceau de la tarte qu'on vient d'apporter :

—Peux-tu me dire, papa, pourquoi mon morceau de tarte ressemble à l'Europe?

Le papa, après réflexion. — Ma foi! non!

Jeanne. — Eh bien! parce que l'Europe est la plus petite des cinq parties du monde!

On ne doit pas tenter Dieu, mais l'histoire suivante montrera qu'il ne faut pas davantage tenter les hommes.

A l'époque des guerres de l'Empire, un officier étranger était descendu à l'auberge de Begringen, dans le grand-duché de Bade. Il portait une barbe touffue, et son air peu avenant n'inspirait vraiment pas confiance. Avant de commander son repas il fit appeler l'aubergiste :

—N'avez-vous pas dans le pays, lui dit-il, quelque barbier qui puisse me raser?

—Si, répondit l'hôte, et il alla chercher celui du village.

—Vous allez me faire la barbe, dit l'étranger à celui-ci; mais, comme j'ai une peau délicate, si vous ne me blessez pas à la figure, vous aurez quatre écus d'or; dans l'autre cas, si jamais vous avez le malheur de me couper, je vous tue! D'ailleurs, vous ne seriez pas le premier!

L'air courroucé du personnage et le fer pointu placé sur la table, prouvaient suffisamment à notre barbier qu'il n'y avait pas à plaisanter. Pris de peur, il s'enfuit au plus vite et envoya son commis à sa place.

Même discours de l'étranger, même effet sur le compagnon, qui se sauve aussi et expédie l'apprenti vers ce client farouche.